

# ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

*2015 -2016*

## Le choix : promotion ESM *Charles de Foucauld 1941-1942*

Capitaine de corvette François Lagrange

Sous la direction du

Colonel Thierry Noulens

Professeur à l'École de Guerre

Version finale du 13 juin 2016



## Introduction

Un chef militaire doit savoir décider. Il fonde d'abord ses choix sur les repères solides offerts par son instruction et les institutions qu'il sert, mais doit parfois ajouter à ces pierres les cailloux de sa réflexion éthique, morale, voire spirituelle. L'Histoire montre que le jugement de l'officier peut parfois tragiquement reposer sur cet édifice de la conscience. Le 27 novembre 1942, les élèves-officiers de l'armée d'armistice assistent hébétés à la prise de leur caserne par l'armée allemande. Un an après leur engagement, ces jeunes de 20 ans sont déjà livrés à leur instinct.

*« Et puis en une semaine le monde à nouveau qui bascule [...] Plus d'armée, plus d'Ecole [...] Où était l'idéal et même le devoir dans ce chaos ? [...] Il fallait choisir alors qu'ils pensaient n'avoir qu'à suivre une voie bien tracée... Ils choisirent. »<sup>1</sup>*

Après l'invasion de la zone libre par l'Allemagne et la dissolution de l'armée d'armistice, le choix d'un avenir immédiat se pose brutalement aux élèves des écoles militaires, dont l'Ecole Spéciale Militaire réimplantée à Aix-en-Provence. Parfois trop rapidement résumé en alternative de l'obéissance à Vichy ou de l'action clandestine, ce choix en réalité plus ouvert ne bénéficie en tous les cas pas du jugement *a posteriori* de l'Histoire, dont nous devons veiller à nous départir sous peine d'anachronisme. Nous avons choisi de concentrer notre attention sur les choix de la promotion *Charles de Foucauld* 1941-1942, pour son éclairage significatif dans la fenêtre ouverte sur l'action des Saint-Cyriens renvoyés à leurs études fin 1942, et pour le double lien familial qui l'unit à l'auteur de ces lignes<sup>2</sup>.

Cette page d'Histoire a déchiré et blessé le cœur de la société française et de ses armées. Un regard juste et apaisé est une gageure, hier par volonté raisonnable de limiter les déchirements, aujourd'hui par risque de défaillance de la mémoire. En toile de fond, le spécialiste américain de la France de Vichy Robert Paxton a livré une synthèse des motivations ayant animé les armées et en particulier les officiers<sup>3</sup>. Quelques officiers – dont un membre de la *Charles de Foucauld* -, ont également écrit sur la résistance des militaires<sup>4</sup>, pondérant notamment les deux idées générales selon lesquelles l'armée a largement failli dans

---

<sup>1</sup> Lettre collective de la promotion *Charles de Foucauld* à MM. Les officiers de la *Maréchal Juin*, promotion filleule, à l'occasion de son Triomphe en 1967.

<sup>2</sup> Petit-fils du général Bernard Dautremet et petit-neveu du colonel Guy Silve, tous deux membres de la promotion *Charles de Foucauld*.

<sup>3</sup> Robert O Paxton, *L'Armée de Vichy*, Taillandier, 2004 (édition originale 1966).

<sup>4</sup> Augustin Oudot de Dainville, *L'ORA : La Résistance de l'armée, 1939-1945*, Lavauzelle, 1974, puis Bernard de Boisfleury, *L'Armée en résistance : France 1940-1944*, L'esprit du livre éditions, 2005.

l'œuvre de revanche et de résistance, et seuls les militaires des Forces Françaises Libres (FFL) ont résisté. L'action spécifique des Saint-Cyriens a parfois été soulignée<sup>5</sup>. Les écrits des cadres et élèves de la promotion *Charles de Foucauld* décrivent la vie à Aix-en-Provence, tracent les parcours personnels et évoquent une contribution importante à la Résistance, à partir de 1943, des jeunes officiers sortis de l'école. Les archives du Service Historique de la Défense (SHD), globalement administratives et logiquement parcellaires, traduisent l'orientation officielle de l'instruction dans l'armée d'armistice. La correspondance confirme enfin, outre l'unité et la vitalité de la promotion, la fierté des anciens de la *Charles de Foucauld* en particulier pour leurs actions de résistance, sans réel jugement sur les organisations variées qui ont entretenu le combat en France. Leur vision positive d'un moment d'Histoire qu'ils ont aidé à écrire est confirmée de vive voix par le secrétaire actuel de la promotion<sup>6</sup>.

Ces lignes n'ont d'autre ambition que la mise en lumière des facteurs ayant permis les choix de 1942 à 1944. Elles veulent avant tout voir ce qui a conditionné, aidé ou entravé la décision des jeunes officiers. Pour l'essentiel déjà suggérées mais largement disséminées dans les diverses sources évoquées, ces réflexions rassemblées peuvent tenter d'évaluer le poids relatif des influences déterminant les élèves. Au-delà du premier intérêt historique, les réponses proposées pourraient modestement contribuer à nourrir la réflexion sur la formation initiale des officiers.

Répondre à cet objectif implique d'abord la précision des orientations générales de Paxton, *a priori* neutre mais étranger au corps des officiers français, par les travaux rédigés ensuite par les officiers eux-mêmes acteurs de cette histoire. Pour puiser ensuite dans les témoignages des membres de la *Charles de Foucauld*, *in fine* les plus vibrants porte-parole de leur propre épopée.

Outre le temps contraint, la principale difficulté d'un tel travail tient au peu de sources ouvertes rédigées par les élèves durant la guerre. La correspondance personnelle des jeunes officiers mériterait une recherche approfondie *via* leurs familles.

Comment de jeunes officiers, dont les aînés ont suivi la voie officielle assez unanimement en 1940, ont-ils pu prendre en nombre d'autres décisions à partir de fin 1942,

---

<sup>5</sup> *Les Saint-Cyriens et la Résistance*, journée d'études historiques du 20 septembre 2002, IEP Aix-en-Provence, Lavauzelle, 2004.

<sup>6</sup> Général Alexandre Mannessier.

certes dans un contexte différent (régime de Vichy discrédité par son refus de rallier l’Afrique du Nord), mais avec la même tradition militaire, un serment donné au maréchal Pétain et comme deux ans auparavant une orientation officielle fixée par la hiérarchie militaire ? L’armée dissoute et l’Etat agonisant mais n’abdiquant pas, le discernement du « vrai patriotisme » a probablement impliqué un choix dans l’honneur. Quels ressorts ont permis de nourrir les motivations de ces élèves pour choisir l’une des voies possibles à ce tournant de la guerre et de leur histoire ? Quels facteurs ont déterminé les jeunes officiers à s’engager dans l’un ou l’autre des chemins incertains que la situation de la France pouvait entrouvrir ?

Un temps d’arrêt sur les conditions historiques de ce choix post-1942 doit précéder le panneau général des décisions des officiers de la *Charles de Foucauld*, avant de tenter de dégager leurs principales sources d’influence.

\*

\* \*



## 1. Les conditions historiques du choix post-1942.

### 1.1. L'armée d'armistice.

Un premier traumatisme ébranle en 1940 à la fois la nation et l'armée. La défaite de la France face à l'Allemagne, en quelques semaines seulement, est en effet ouvertement attribuée à l'effondrement technique et moral du pays, en particulier de ses cadres et de son appareil militaire. Si le détail de cette responsabilité reste discutable (la combativité de plusieurs généraux, dont de Lattre et Giraud, relève l'honneur des élites militaires), la scène publique s'embarrasse moins de ces finesses et l'armée française sort globalement humiliée de la bataille de France. Ce traumatisme sous-tend la relation blessée de la France à son armée et conditionne l'action de nombreux officiers au moins jusqu'en 1945.

L'armistice était-il une faute ? L'Histoire même n'a pas tranché, car un armistice permet théoriquement la reprise des combats, et en 1940 la collaboration n'a pas commencé. En juillet 1940, après la déroute militaire et sans pouvoir présager une quelconque connivence du futur Etat français avec le Reich, cette solution semble donc honnêtement défendable dans l'intérêt supérieur du pays. L'armistice n'explique pas seul le drame moral dans lequel plonge ensuite progressivement la France de Vichy. Pour le soldat vaincu d'un pays envahi, il constitue même une option crédible pour entretenir l'espoir de vaincre ultérieurement.

Pour autant, la hiérarchie militaire est probablement coupable d'une focalisation excessive et trompeuse sur la « concession » d'Hitler dans les conditions de cet armistice, comme le détaille Paxton<sup>7</sup>. Soulagée par l'opportunité de prolonger son existence après avoir craint son anéantissement, l'armée se félicite de sa survie dans la constitution d'une armée d'armistice, force limitée à 100 000 hommes en zone libre de la métropole et dédiée au maintien de l'ordre. Cette satisfaction décline l'idée répandue chez les cadres, surtout chez les plus anciens, selon laquelle l'Etat français ne survivrait pas à la dissolution de l'armée. Le tout nouveau régime de Vichy met donc son ardeur à entretenir cette institution militaire qui, même aussi fortement contrainte, conditionne à terme le relèvement de la nation. S'en suit une négociation permanente entre la commission d'armistice allemande et l'Etat français, avec pour argument majeur de ce dernier la préservation d'une capacité de défense face aux attaques britanniques, en métropole comme outre-mer.

---

<sup>7</sup> Robert O Paxton, *op. cit.*

Si la naissance du gaullisme n'a pas le 18 juin 1940 autant de résonance médiatique que les célébrations de son anniversaire, le mouvement sécessionniste soutenu par Londres inspire cependant rapidement quelques soldats (et civils) français. L'initiative pâtit dès les premiers jours d'une forme d'inimitié pour l'outre-Manche avivée par les coups de force britanniques contre la marine française lors de l'opération *Catapult*, dont l'attaque de Mers el-Kébir le 3 juillet. A en juger par les maigres effectifs initialement ralliés au général de Gaulle, la dissidence des FFL reste donc d'abord marginale d'un point de vue comptable, mais son action reste de nature à créer, de 1940 à 1942, un « *schisme militaire d'ordre moral* »<sup>8</sup>. La cause de la France Libre souffre de la stature politique prise par de Gaulle, quand beaucoup attendent d'abord un chef militaire. Déjà vouée à purger une peine d'impopularité au cœur de la population après la défaite, l'armée d'armistice doit également affronter les condamnations d'inaction et de soumission à l'ennemi répétées par les forces gaullistes.

En dépit de ce contexte déchirant qui pourra conduire ensuite certains chefs à manquer de clairvoyance voire à se tromper d'ennemi, la Résistance – du moins la préparation de la Revanche – commence aussi dès le premier jour au sein de l'armée armistice. Plusieurs initiatives d'officiers de l'armée d'armistice visent en effet clairement à constituer des forces matérielles et humaines pour la reprise du combat, et concourront plus tard à la Libération. Malgré une existence sans combat, l'ensemble de cette institution ne peut pas être en bloc confondu de collaboration zélée. A cet égard, le cas des Chantiers de la Jeunesse Française (CJF) est évocateur de la subtilité du positionnement de l'armée d'armistice vis-à-vis du vainqueur allemand. Prolongement naturel de l'esprit fascisant à la tête de Vichy, ou service national déguisé pour soustraire des effectifs à la commission d'armistice ? La divergence des avis sur l'orientation véritable de ces Chantiers permet *a minima* de supposer que beaucoup, dans l'armée d'armistice, y voient aussi une action préparant la reprise des combats contre l'Allemagne.

## **1.2. Le corps des officiers en 1940.**

« *La grande majorité des trois armées était anti-gaullistes, anticommunistes, anglophobes, disciplinés et respectueux de la figure du Maréchal.* »<sup>9</sup>

Ce portrait résumé du corps des officiers en 1940 explique leur ralliement massif au vénéré maréchal Pétain, dont l'aura quasi olympienne brouillera longtemps la réflexion des cadres de

---

<sup>8</sup> Raoul Girardet, *La Société militaire de 1815 à nos jours*, Plon, 1953. Au cimetière français de Damas, les tombes des deux camps de la bataille de Syrie en 1941 portent l'inscription « mort pour la France ».

<sup>9</sup> Jérôme Bodin, *Les Officiers français : Grandeur et misères 1936-1991*, Perrin, 1992.

l'armée. La plupart des officiers restera en effet fidèle au nouveau chef de l'Etat sans nécessairement adhérer au détail des activités de son administration. La certitude d'un double jeu dirigé par le plus grand des leurs suffit à les conforter dans leur décision loyaliste sans écorner leur patriotisme.

Selon Paxton, les officiers pensent alors leur corps seul capable de préserver la cohésion de la nation et relever le pays après l'effondrement<sup>10</sup>. Ils adhèrent ainsi majoritairement à la Révolution nationale à la suite du maréchal Pétain. Cet engagement reste entretenu par la conviction d'une défaite largement due au délitement moral d'une société sapée par les déviances de la Troisième République, mais sans se traduire par un engagement politique. La privation de droit de vote depuis 1872 pour la *Grande Muette* aide probablement à maintenir cette neutralité au moins formelle, à l'exception d'un anticommunisme répandu et attisé par le pacte germano-soviétique de non-agression signé en 1939.

Une baisse du niveau intellectuel marque également le corps des officiers. « *Au plan doctrinal, la pensée militaire est en état de sclérose* »<sup>11</sup>, entraînant les cadres dans le conformisme. La profonde culture militaire de l'obéissance, déjà renforcée depuis l'affaire Dreyfus et dictée en principe fort de discipline<sup>12</sup>, s'en trouve rehaussée. Les termes *a posteriori* sans équivoque des chefs de l'armée illustrent la conception rigide de ce principe<sup>13</sup>. Les officiers se tournent donc sans vraiment hésiter vers le vainqueur de Verdun et les institutions de Vichy, la lettre et l'esprit de leur corps les y conduisant tout naturellement. 1940 ne pose du reste pas une alternative réellement embarrassante, puisque « *la réalité du choix est d'appliquer la règle ou de la transgresser* »<sup>14</sup>. Les positions adoptées jusqu'en 1943 par les officiers servant dans l'Empire, en particulier en Afrique (AOF restée fidèle à Vichy, AEF ralliée à de Gaulle après des combats fratricides notamment au Gabon), montrent toutefois la fragilité de l'équilibre initial bâti sur la légitimité de Pétain.

### **1.3. L'état d'esprit des jeunes intégrant Saint-Cyr en 1940-1941.**

Le futur Saint-Cyrien est baigné dans la culture de loyalisme vis-à-vis de l'autorité légitime dès le concours d'entrée : « *Un soldat cesse d'être un soldat du jour où il s'est mis*

---

<sup>10</sup> Robert O Paxton, *op. cit.*

<sup>11</sup> Bernard de Boisfleury, *op. cit.*

<sup>12</sup> Règlement de Discipline Générale de 1928, article 1<sup>er</sup> exigeant une « *obéissance entière et de tous les instants, que les ordres donnés soient exécutés sans hésitation ni murmure* ».

<sup>13</sup> Le général Delmotte, chef d'état-major du général Bridoux, ministre de la Guerre de plusieurs gouvernements Laval : « *Je ne peux pas discuter un ordre que je reçois.* », à son procès en 1948, dans Robert O Paxton, *op. cit.*

<sup>14</sup> Bernard de Boisfleury, *op. cit.*

*dans la tête qu'il a des droits. »*<sup>15</sup> La formation militaire initiale, par nature axée sur la discipline nécessaire à la cohésion, recherche fortement dans les écoles de l'armée d'armistice l'adhésion à l'esprit promu par le régime de Vichy.

*« La non-acceptation du gouvernement (que ce soit celui de Vichy ou de n'importe quel gouvernement désigné et accepté par la majorité des élus du peuple) était par conséquent complètement opposée à l'esprit de leur formation. »*<sup>16</sup>

En 1941-1942, l'élève-officier apprend l'obéissance et s'imprègne des principes de la Révolution nationale.

La perspective dominante parmi les élèves-officiers est celle de la Revanche, à l'instar d'une large partie de la population et de plusieurs de leurs aînés servant déjà dans l'armée d'armistice. La Revanche n'équivaut pas strictement à la Résistance, car elle accepte un temps préliminaire de reconstruction avant le moment favorable à la reprise du combat.

*« Les Saint-Cyriens de première année étaient, comme de tous temps, des garçons de 19 à 20 ans, sortant des différentes « corniches » où les avaient entraînés une vocation certaine, basée plus ou moins consciemment sur le goût de l'ordre et de la discipline, sur une certaine rectitude morale, sur l'attrait du rôle du chef, sur une recherche des responsabilités et surtout sur un patriotisme – presque aveugle – exacerbé encore par la défaite. Pour eux, une seule chose comptait : la France, représentée, à tort ou à raison, par l'Armée dans laquelle on sert de tout son cœur, quels que soient les régimes et la couleur des gouvernements. Il était bien évident, dans ces conditions, que pour ces garçons, les revers de 1940 et l'occupation des deux tiers du pays par les Armées allemandes étaient quelque chose d'inacceptable et que leur seul désir était de reprendre au plus tôt les armes pour chasser l'intrus (dans quelles conditions ? Ils n'en savaient rien, mais étaient intellectuellement et moralement prêts !). »*<sup>17</sup>

Les jeunes élèves sont ainsi avant tout animés par un esprit de service de la France, poussés par un réel désir de vaincre, mais perturbés par le flou couvrant les modalités de la réalisation de cette lutte victorieuse. Dans cette optique, décider de servir dans l'armée d'armistice peut être perçu comme un gage de combativité, d'autant que de nombreux officiers généraux sont présents dans la direction de l'Etat, mais cette caution est paradoxale

---

<sup>15</sup> Concours d'entrée à l'ESM 1940.

<sup>16</sup> Sapin et quelques autres, *Méfiez-vous du toréador*, AGPM, 1987.

<sup>17</sup> *Ibid.*

avec les moqueries subies ou vues par les élèves de la part d'une société civile qui raille depuis juin 1940 l'armée humiliée.

*« J'ai vu également des femmes injurier bassement des soldats qui, montés sur un camion, essayaient de fendre le flot lamentable pour joindre un point de rassemblement problématique. On leur reprochait d'attirer sur la cohue les coups des stukas. Et ces hommes de la 3<sup>ème</sup> DIM qui s'étaient battus, qui avaient fait front chaque fois que possible et qui, l'espoir perdu, s'étaient encore cramponnés par devoir et pour sauver l'honneur du Drapeau, les larmes aux yeux, restaient silencieux devant ce déchaînement d'une haine qu'ils ne pouvaient comprendre. »<sup>18</sup>*

Comme les autres institutions militaires, l'école cherche donc à rétablir les officiers en guides de la nation.

*« C'est par des réunions fréquentes que l'armée, synthèse de la France nouvelle, et la population civile arriveront à se mieux apprécier ; mais cette harmonie parfaite ne sera réalisée que si chaque militaire, quel que soit son grade, se considère comme le tenant de l'ordre nouveau. Chaque famille se trouvera dès lors orientée, non par des influences étrangères mais par l'action plus efficace d'un ou de plusieurs de ses membres, devenue chez eux des apôtres du « Penser Français ». »<sup>19</sup>*

L'ESM aixoise doit enfin, à l'image de toute l'armée d'armistice, essayer les doutes sur sa légitimité<sup>20</sup>.

#### **1.4. La crise de conscience du « réveil de novembre 1942 ».**

L'invasion de la zone libre le 11 novembre 1942 entraîne un nouveau traumatisme pour les militaires. Après la stupeur du débarquement allié, attendu en métropole mais conduit en Afrique du Nord le 8 novembre, vient la honte de ne pas pouvoir – faute d'ordres - repousser l'armée allemande par les armes.

*« Pour nous tous, c'est le combat. Pouvait-on choisir plus beau jour ? Notre enthousiasme éclate. Avec la générosité de leurs vingt ans, nos élèves exultent. Le jour de gloire est arrivé et c'est le jour anniversaire d'une grande victoire. [...] Les troupes allemandes ont franchi la ligne de démarcation. Personne ne nous dit que nos divisions s'opposent à leur mouvement et voici que, honte suprême !, les Italiens à leur tour,*

---

<sup>18</sup> De Guibert de la Charles de Foucauld, notes du 28 juillet 1943 après son évasion de France vers Londres, bulletin juillet 2004.

<sup>19</sup> Anonyme, « Trois journées en Provence avec les Saint-Cyriens », *Revue de l'armée française*, n°4, janvier 1942, pp. 55-57.

<sup>20</sup> Cf. lettre de Pierre Fauroux de la Charles de Foucauld à l'amiral de Gaulle en 1997, archives de la Charles de Foucauld à La Saint Cyrienne.

*descendent sur Nice. [...] L'heure n'est donc pas encore venue. Il nous faut rengainer. C'est la chute brutale, la dépression nerveuse après la tension, le trouble, la confusion, le désespoir. »*<sup>21</sup>

Une profonde humiliation est ressentie par les élèves à Aix lors de l'entrée des Allemands le 27 novembre. Dans un climat général « *d'anarchie, d'incohérence et d'intrigue* »<sup>22</sup> en métropole et dans l'Empire, le réveil des consciences est brutal.

Ce mois de novembre 1942 dégonfle en effet le mythe du double jeu pétainiste. Si certains militaires restent convaincus par la théorie du glaive et du bouclier, les élèves déchantent. La chute de cette clef de voûte morale de beaucoup d'officiers ouvre alors un champ d'interrogations auxquelles les militaires sont peu préparés. Quelle loyauté appliquer ? Quelle est la valeur du serment donné ? Tous les militaires restent officiellement et moralement liés par cette fidélité jurée qui garantit l'obéissance de l'armée ; s'en délier implique une initiative et un jugement personnels. Où est cependant l'honneur, quand un lieutenant instructeur pleure « *cette malheureuse armée française condamnée une fois de plus à la captivité sur ordre et par respect de la discipline* »<sup>23</sup> et son capitaine souligne l'« *héroïsme véritable qu'il y avait à subir l'humiliation* »<sup>24</sup> ? Le militaire est confronté à une situation contraire à son état : la recherche du devoir. L'honneur pourrait être contraire à la discipline. Cette épreuve tragique le place soudain face à l'hypothèse plausible de l'illégalité : agir sans ordres légitimes, devenir clandestin, abandonner l'uniforme pour devenir franc-tireur.

La réponse n'est pas immédiate, car on ne rentre pas à Saint-Cyr à 20 ans pour, à 21 ans, devenir terroriste et pratiquer la guérilla<sup>25</sup>. Selon Paxton, les officiers sont nombreux à ne pas oser la clandestinité, trop habitués à entendre que la guerre est une impasse ou trop dangereuse<sup>26</sup>. Deux certitudes cependant sont acquises : d'une part, les espoirs qui avaient donné un sens au service dans l'armée d'armistice sont morts avec elle le 27 novembre 1942, et d'autre part, la vertu d'obéissance est fortement ébranlée par l'épisode du débarquement allié et la cacophonie des ordres qui l'a accompagné dans la hiérarchie militaire de Vichy.

---

<sup>21</sup> Lieutenant Paul Gentgen, chef de section dans la compagnie de *Tarlé* de la *Charles de Foucauld*, notes du 16 novembre 1942, bulletin janvier 2004.

<sup>22</sup> Jérôme Bodin, *op. cit.*

<sup>23</sup> Lieutenant Paul Gentgen, *op. cit.*

<sup>24</sup> Capitaine de *Tarlé*, commandant de compagnie de la *Charles de Foucauld* en 1942, rapporté par Paul Gentgen, *op. cit.*

<sup>25</sup> *Les Saint-Cyriens et la Résistance*, *op. cit.*

<sup>26</sup> Robert O Paxton, *op. cit.*

Dans leur désarroi, les élèves de la *Charles de Foucauld* prennent au moins conscience du caractère exceptionnel de leur situation.

*« Nous avions l'idée bien arrêtée que les duperies du devoir imposé étaient révolues et qu'il fallait maintenant le définir soi-même et ne rien attendre d'une quelconque hiérarchie. Terrible découverte pour jeunes gens tels que nous »<sup>27</sup>.*

\*

\* \*

---

<sup>27</sup> Saint-Macary de la *Charles de Foucauld, Les Saint-Cyriens et la Résistance, op. cit.*



## 2. Quels choix sont faits par les élèves à la dissolution de l'armée d'armistice ?

### 2.1. Les options possibles.

Alors que la constitution de l'armée d'armistice s'était accompagnée en 1940 d'une forme d'enthousiasme, la nouvelle donne fin 1942 est un désenchantement pour les élèves. Le 5 décembre, après un dernier défilé dans Aix, les Saint-Cyriens de la *Charles de Foucauld* font leurs adieux à la gare avec pour bagage un lot d'interrogations amères. L'administration leur prévoit un avenir dans l'urgence<sup>28</sup>. Promus sous-lieutenants le 25 novembre<sup>29</sup> mais déjà sans emploi dans l'armée, ils sont soit désignés assistants chefs de groupe durant huit mois dans les Chantiers de la Jeunesse (150 places pour les résidents en zone non occupée), soit renvoyés aux études dans une faculté ou grande école de leur choix (excédent des résidents en zone non occupée et tous les résidents en zone occupée). Le retour complet à la vie civile est envisageable après une demande de liberté, le caractère obligatoire du cursus en faculté ou grande école étant remis en cause<sup>30</sup>. Le reclassement des anciens élèves restera une question discutée officiellement après la Libération.

La voie des Chantiers de la Jeunesse est donc la première envisagée pour un grand contingent. Créée par le général Joseph de La Porte du Theil, l'organisation paramilitaire se substitue à l'armée de conscription (interdite par la convention d'armistice) pour donner une formation physique, morale et professionnelle aux jeunes de France dans l'esprit de l'ordre nouveau voulu par Vichy. Le général, qui déclarera avoir cherché à constituer une masse de jeunes « *prêts à faire en quelques heures des soldats* »<sup>31</sup>, s'appuie sur un encadrement de plus de 3 000 officiers et sous-officiers d'active ou de réserve, et une structure (groupement, sous-groupement, groupe, équipe) calquée sur celle de l'armée. L'objectif de leurre pour l'occupant, clamé surtout *a posteriori* mais discuté par Paxton, est confirmé par d'autres dont Robert Aron.

*« L'objectif réel du général de La Porte du Theil est, en plein accord avec l'état-major de l'armée, de maintenir le recrutement en zone sud et en Afrique du Nord et de camoufler des réservistes dans une association des anciens des Chantiers. Ainsi, le jour d'une reprise des hostilités, le commandement disposera en plus de l'armée d'armistice*

---

<sup>28</sup> Service Historique de la Défense, Vincennes, 3P125, « Instructions données par le bureau des écoles du secrétariat d'Etat à la guerre » du 19 décembre 1942.

<sup>29</sup> Service Historique de la Défense, Vincennes, 3P125, Note du secrétariat d'Etat à la guerre du 19 décembre 1942.

<sup>30</sup> Service Historique de la Défense, Vincennes, 3P125, Note (non signée) du cabinet du secrétariat d'Etat à la guerre du 23 janvier 1943.

<sup>31</sup> *La Véritable histoire des chantiers de la jeunesse*, Mémoires des chantiers, CERPA, 2006.

*d'une masse d'hommes encadrés, disciplinés, pourvus de moyens de transport, de vivres et d'armes cachées dans les dépôts clandestins. »<sup>32</sup>*

L'existence des Chantiers est en tout cas prolongée lors de la dissolution de l'armée. Dès le 8 novembre 1942 s'opère la mobilisation d'anciens des Chantiers et la militarisation de sept groupements actifs en Afrique du Nord, activité moins systématique et facile en métropole.

Les autres options d'avenir passent par une rupture, à des degrés divers. Rallier l'armée d'Afrique du Nord, parfois appelée « l'armée réelle », est probablement celle qui ménage le plus la légalité de l'engagement. Quelques cadres de l'armée d'armistice ont montré cette voie, dont le général de Lattre commandant une division à Montpellier (d'abord emprisonné pour « tentative de trahison et abandon de poste ») et le colonel Schlessler chef de corps du 2<sup>ème</sup> Régiment de Dragons à Auch. Rejoindre les FFL constitue une coupure *a priori* encore plus nette, au moins jusqu'aux accords Giraud-de Gaulle en juin 1943. L'obstacle est double, comme le rappellent les anciens élèves.

*« Les voies vers l'Afrique du Nord ou les Iles britanniques étaient mal connues, dangereuses, clandestines, pleines d'embûches ; il fallait trouver les têtes de filières (et certaines menaient tout droit à la Gestapo). »<sup>33</sup>*

Les résistances intérieures constituent enfin un abandon clair du statut de soldat. Avant l'avènement des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) en 1944, la notion de Résistance est une réalité plurielle. La clandestinité et la multiplicité des types d'action rendent l'engagement radical, et le mépris pour le corps des officiers reste répandu en 1943 dans une partie de la société civile. A ces réticences s'ajoutent des suspicions variées, notamment sur l'influence communiste dominante et les imprudences fréquentes dans les mouvements résistants. Dans cette optique, l'Organisation Métropolitaine de l'Armée (OMA, qui deviendra l'ORA : Organisation de Résistance de l'Armée) semble un chemin providentiel pour l'action sur le territoire métropolitain.

L'activité des anciens élèves préoccupera l'administration de Vichy jusqu'en 1944. Un ancien instructeur dresse le bilan et les enjeux de leur situation, dont il s'inquiète dans un rapport consécutif à l'arrestation du général de La Porte du Theil. La recherche d'une solution canalisant les aspirations des Cyrards en préservant la dignité de leur statut pose la clandestinité en interdit.

---

<sup>32</sup> Robert Aron, *Histoire de Vichy : 1940-1944*, cité par *La Véritable histoire des chantiers de la jeunesse*, op. cit.

<sup>33</sup> Oeuvre collective, *La promotion Charles de Foucauld*, CLD, 1985. Lamothe de la Charles de Foucauld est ainsi déporté à Dora-Buchenwald en 1943.

« Le travail d'un officier au profit de l'étranger est jugé impossible quand le sentiment de discipline n'y oblige pas d'une manière absolue. [...] Ces jeunes Cyrards, ardents, bouillants, se laissent très facilement séduire par ces sentiments de patriotisme et de dévouement. [...] Pour éloigner les Cyrards de cette solution hors de la légalité, il faut leur donner une activité dans leurs goûts. »<sup>34</sup>

L'officier propose pour ses anciens élèves le retrait d'Allemagne (à l'instar des anciens élèves de l'Ecole navale) voire des Chantiers si ceux-ci devenaient une annexe de *Todt*, et recommande de favoriser leur accueil par les troupes coloniales. Sans réponse plus d'un an après la dissolution de l'Ecole, la question initiale montre cependant la difficulté de définir une orientation claire :

« Quels conseils donner aux Cyrards qui vont se trouver sans emploi ? »<sup>35</sup>

## **2.2. Les élèves peuvent s'appuyer sur l'exemple de nombreux militaires.**

« La résistance au sein de l'armée apparaît dès 1940. Elle se prolonge et se développe dans des structures clandestines spécifiquement militaires. Parallèlement, des militaires sont à l'origine d'organisations de résistance extérieures à l'armée. »<sup>36</sup>

Malgré un consentement global donné à Vichy, des militaires en activité débutent en secret la préparation de la reprise du combat, dont les services de Camouflage Du Matériel (CDM dirigé par le commandant Mollard<sup>37</sup>) et de Mobilisation Secrète (MS, en lien avec le service national des statistiques dirigé par le contrôleur général Carmille). La découverte de l'ampleur de ces activités par les Allemands montre qu'une partie de l'armée les a facilitées, y compris dans les écoles et Chantiers. Après novembre 1942, l'infrastructure territoriale et administrative de l'armée d'armistice reste favorable à la Résistance et aide au maintien de la cohésion de la communauté militaire.

Hors de l'armée, les militaires font vivre voire dirigent des mouvements intérieurs variés. Le panorama diffus de la Résistance compte principalement *Libération-Sud*, *Franc-Tireur* et *Combat* en zone ex-libre, et *Libération-Nord*, *Défense de la France*, *Ceux de La Libération*, *Ceux de La Résistance* et *l'Organisation Civile et Militaire* en zone occupée. *Francs-Tireurs-Partisans (FTP)*, affilié au Parti Communiste dans les deux zones, est le seul

---

<sup>34</sup> Service Historique de la Défense, Vincennes, 3P125, lettre du capitaine de Tarlé, instructeur de la *Charles de Foucauld* en 1941-1942, du 27 janvier 1944.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Bernard de Boisfleury, *op. cit.*

<sup>37</sup> Roger Mollard de la *Charles de Foucauld* est le fils du commandant Mollard, chef du CDM, et prend la suite de son père.

mouvement délaissé par les militaires, qui se tournent surtout vers *Combat* et l'*OCM* (respectivement dirigés par le capitaine Frenay et le colonel Tourny, Saint-Cyriens) apolitiques. Le long processus d'unification met certes Jean Moulin mais aussi des militaires à l'honneur. Fin 1942, l'*Armée Secrète* (branche armée des Mouvements Unis de la Résistance), qui regroupe les trois grands mouvements de la zone libre, est confiée au général Delestraint, le contrôle des forces militaires échappant ainsi aux chefs de l'intérieur<sup>38</sup>. La Résistance est en effet alors en voie de radicalisation politique et d'institutionnalisation, ce qui freine l'engagement des militaires : de Gaulle fait d'abord opérer *via* Jean Moulin l'union des branches armées, avant de créer plus tard le Conseil National de la Résistance (mai 1943), puis les FFI (février 1944, l'AS est fondue avec l'ORA et les FTP).

Des militaires créent enfin une structure militaire de résistance spécifique qui survit à la dissolution de l'armée et de son état-major.

*« Si l'armée de métropole cesse brutalement d'être une réalité opérationnelle, elle existe encore comme réalité humaine. [...] L'ORA vient des profondeurs de l'armée. »*<sup>39</sup>.

Après l'OMA, l'ORA se veut l'avant-garde de l'armée d'Afrique sur le continent. Marquée par un strict apolitisme - qui lui vaudra un refus d'entrée au CNR -, cette armée reconvertie reste subordonnée au pouvoir politique reconnu, sous la direction des généraux Frère, Verneau puis Revers. Par volonté de coordonner son action avec l'armée de Giraud et par défiance des actions de guérilla, elle refuse l'action immédiate. Elle permet donc de canaliser les officiers en congé d'armistice, sans suffire à redorer l'image ternie en 1940, car elle est soupçonnée de cacher des armes et de bénéficier de parachutages sans offrir de résultat. Elle comptera pourtant ses héros, dont le colonel Guillaut (chef de R3, torturé).

A l'extérieur, les FFL comptent naturellement des aînés ralliés à de Gaulle, à Londres et dans l'Empire, et malgré la rupture,

*« Il était difficile de ne pas être de cœur avec ces Français qui, continuant la lutte, relevaient le drapeau. »*<sup>40</sup>

---

<sup>38</sup> L'unification a dû régler la différence d'appréciation entre de Gaulle, pour qui les résistants intérieurs étaient des combattants en service commandé aux ordres du BCRA de Londres, avec une distinction stricte entre activités politiques et militaires, et les chefs de l'intérieur pour qui de Gaulle était seulement un coordonnateur ne remettant pas en cause leur indépendance politique.

<sup>39</sup> Bernard de Boisfleury, *op. cit.*

<sup>40</sup> De Guibert de la *Charles de Foucauld*, notes du 28 juillet 1943 après son évasion de France vers Londres, bulletin juillet 2004.

Au bilan, les militaires, certes moralement plus redevables que leurs pairs de la lutte contre l'ennemi, sont représentés tôt dans l'ensemble des actions résistantes. Charles de Gaulle lui-même les réhabilitera du reste.

« *Les premiers actes de résistance étaient venus des militaires.* »<sup>41</sup>

C'est surtout le changement de paradigme nécessaire qui explique la progressivité de l'engagement. Depuis 1940, la Revanche était préparée avec pour hypothèses l'action militaire classique et la simultanéité avec un débarquement allié. Fin 1942, l'armée doit devenir irrégulière sans aucune doctrine ni formation. Le maquis deviendra ainsi en 1943 un mode d'action partagé par plusieurs mouvements. L'engagement de leurs homologues de l'armée d'Afrique contribue également à éclairer les militaires en métropole. Malgré donc les multiples désillusions de novembre 1942,

« *Deux faits nouveaux apparaissent comme rassembleurs et stimulants [...] la faillite morale de Vichy [...] les forces françaises reviennent massivement au combat et jouent en Tunisie un rôle considérable [...] il est clair que la France est maintenant dans la guerre, à un niveau de forces qui n'est plus seulement symbolique.* »<sup>42</sup>

### **2.3. Les choix des élèves de la promotion Charles de Foucauld en 1942-1944.**

Plusieurs élèves résumeront plus tard les parcours de leur promotion, dont le destin n'est pas instantané car « *les solutions ne se découvrirent qu'au fil des jours* »<sup>43</sup>.

« *Une bonne soixantaine rallie les Chantiers, d'où la plupart rejoindront en 1944 les armées de la Libération. Les autres choix s'imposent vite : combattre dans l'ombre ou rejoindre les armées en opérations : une quarantaine s'évadent de France, une centaine entrent dans la clandestinité dès 1943, d'autres plus tard.* »<sup>44</sup>

Dans les premiers mois de congé d'armistice se distinguent donc de la grande variété des situations un effectif qui accepte la responsabilité d'adjoint chef de groupe dans un Chantier, un autre qui s'évade pour l'armée d'Afrique<sup>45</sup> parfois au prix d'un séjour dans une prison franquiste, un troisième qui choisit l'action souterraine immédiate notamment au corps franc « Pommiès » ou au BCRA<sup>46</sup>, un dernier dans la vie civile (dont beaucoup reprendront l'action armée avant la Libération et certains rejoindront l'armée après la guerre).

---

<sup>41</sup> Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*.

<sup>42</sup> Bernard de Boisfleury, *op.cit.*

<sup>43</sup> Oeuvre collective, *op. cit.*

<sup>44</sup> Poigny de la *Charles de Foucauld*, bulletin juillet 2009.

<sup>45</sup> 4 par l'Angleterre, 32 par l'Espagne.

<sup>46</sup> Bureau Central de Renseignements et d'Action, service de la France Libre, dont relevait notamment le réseau de résistance « Marco Polo ».

La clandestinité deviendra au final la vie de plus d'une centaine d'anciens élèves (sur les 305 que compte alors la promotion), directement ou après une première étape.

*« Un grand nombre rejoindront les Chantiers de Jeunesse en zone maintenant ex-libre. Beaucoup d'entre eux se retrouveront dans les maquis, souvent avec leur instructeur d'Aix. Je pense en particulier à Tom Morel et au général Lecuyer. D'autres iront temporairement dans des organisations refuge, telles la SNCF, les Eaux et Forêts, les haras. Et certains autres, revenus en zone occupée, iront dans les Facultés ou à Sciences Po, comme moi. L'un d'entre nous a même revêtu l'uniforme allemand, par pur idéalisme anticommuniste. La Promo ne lui en a pas voulu. Enfin, trois Cyrards sont entrés dans les ordres, dont notre aumônier actuel. Pour ma part, après quelques mois de féroces études à Sciences Po, je passerai avec un bazar la frontière espagnole dans des conditions abracadabrantesques et connaîtrai la prison, le camp de Miranda. J'y retrouverai là mon commandant de bataillon d'Aix, ce qui m'a soulagé d'un grand poids, m'estimant ipso facto délié de mon serment au Chef de l'Etat. »<sup>47</sup>*

Au-delà d'une comptabilité des aventures variées, la contribution armée pour la Libération ressort en trait dominant pour un très grand nombre de la promotion, dont 48 morts pour la France avant 1945.

*« Vingt ans après, sur les 306 que nous étions à l'entrée : 19 déportés dont 8 ne revinrent pas des camps de la mort, 10 fusillés ou tués dans la Résistance, 30 tombés sur les champs de la bataille d'Italie, de France et d'Allemagne. »<sup>48</sup>*

Certes parfois déclenchée tardivement durant la période du débarquement allié en juin 1944, l'action résistante reste significative parmi les anciens élèves, dont plusieurs assument des responsabilités malgré leur jeunesse, par exemple de chef de maquis. Le parcours Chantier-évasion-ORA est largement partagé sans présenter un volume écrasant. Le grand-père de l'auteur de ces lignes est de ceux-là<sup>49</sup> et laisse un bras dans une embuscade près de Jausiers (Basses Alpes) le 20 juin 1944, ce qui ne l'empêche pas de reprendre le combat puis sa carrière. Le chemin parfois sinueux vers la lutte armée contre l'Allemagne passe par de multiples tracés, pour certains par les régiments de la Garde, voire par le 1<sup>er</sup> Régiment de France. Le combat pour l'Allemagne dans la fidélité à Vichy jusqu'à la dernière heure est une

---

<sup>47</sup> Pigeaud de la *Charles de Foucauld*, bulletin juillet 2005.

<sup>48</sup> Prost de la *Charles de Foucauld*, discours du 2S 2003, bulletin juillet 2004. S'y ajoutent « 29 tombés dans les rizières d'Indochine et 4 dans les djébels algériens ».

<sup>49</sup> Dautremer est chef de maquis à Bugeat (Corrèze), puis avec Silve à Saint Jurs et Seyne (Basses Alpes).

exception (deux anciens élèves dont l'un dans la Milice, et l'autre avec la Légion des Volontaires Français (LVF) qui l'amènera sur le front russe).

\*

\* \*



### 3. Quels facteurs ont motivé au fond les choix ?

#### 3.1. Les autorités.

Le loyalisme vis-à-vis des grands chefs relève de la culture et confine à la religion, induisant une confusion entre le prestige personnel et les directives. Le crédit du maréchal Pétain déjà évoqué est ancré chez les élèves par un aveu de double-jeu (« les Allemands perdront ») qui aurait été prononcé lors d'un passage à Aix en 1941. L'amiral Darlan jouit d'une aura certaine pour avoir relevé la marine. En visite à Miollis le 22 janvier 1942, l'amiral leur déclare

*« qu'il sait pourquoi [ils sont] là et [les] encourage à bien [se] préparer pour la reprise du combat. Ce passage ne figurera pas dans les extraits imprimés »<sup>50</sup>,*

par mesure de précaution. En outre, avant la Libération, les Français dont les jeunes Saint-Cyriens n'ont pas ou très peu de connaissance réelle de l'action de Vichy et surtout de l'Allemagne (l'existence de camps d'extermination n'est pas diffusée). Le serment, enfin, nourrit naturellement des scrupules.

*« Les ambiguïtés de sa formulation permettront à beaucoup, quelques mois plus tard, d'échapper à ses contraintes sans trouble excessif de la conscience. »<sup>51</sup>*

Ainsi jugé caduc car doublement nul à la dissolution de l'armée d'armistice, - d'une part Pétain n'est plus libre, et d'autre part le « succès des armes de la France » n'est plus possible quand ces armes sont retirées et interdites par l'ennemi -, le serment reste l'objet de quelques hésitations tardives.

Après novembre 1942, c'est surtout vers le général Giraud que se reporte la foi trahie des élèves. Le récit de son passage nocturne à Miollis à l'automne 1942 prouve l'admiration répandue dont il bénéficie alors<sup>52</sup>. Evadé d'Allemagne le 17 avril 1942, Giraud incarne l'espoir après l'éviction fin 1941, à la demande d'Hitler, du général Weygand (ministre de la Défense nationale puis délégué général en Afrique du Nord, fidèle au maréchal mais considérant depuis 1940 un ennemi inchangé, et bénéficiant d'une grande notoriété notamment chez les élèves<sup>53</sup>). Il prône le retour de l'Empire et de l'armée d'Afrique dans la guerre aux côtés des Alliés, sans condamnation de Vichy (Giraud a fait allégeance à Pétain et entend poursuivre la Révolution nationale). Cette forme d'ambiguïté permet en 1943

---

<sup>50</sup> Oeuvre collective, *op. cit.*

<sup>51</sup> Raoul Girardet, *op. cit.*

<sup>52</sup> Costes de la *Charles de Foucauld*, bulletin juillet 2012.

<sup>53</sup> La promotion ESM 1941-1942 a d'abord demandé à porter le nom du général Weygand.

l'adhésion d'un grand nombre de militaires à une bannière commune, malgré un schisme profond :

*« Tous ceux, civils et militaires, qui n'ont pas rejoint le général de Gaulle depuis juin 1940 ou qui se sont opposés à lui, sont des traîtres »<sup>54</sup>.*

Le général de Gaulle devient largement reconnu en 1944, son mouvement bénéficiant *de facto* des plus grands bénéfices moraux de la victoire. Au bilan, le choix militaire privilégie le chef, et de Gaulle supplante peu à peu Pétain dans les consciences<sup>55</sup>. Les luttes d'influence et la confusion entre politique et militaire qui caractérise globalement la période n'aident pas le discernement des jeunes Saint-Cyriens.

Les grands chefs militaires, de l'armée d'Afrique (le général Juin par exemple) et acteurs de la Résistance (les généraux Delestraint, Revers, Frère, Verneau en particulier) contribuent probablement plus directement à orienter les anciens élèves à la recherche de modèles. Le 4 décembre 1942 lors de la dissolution, le général Verneau alors chef d'état-major de l'armée d'armistice déclare à ses hommes :

*« Votre cœur de soldat saura probablement vous dicter la conduite à tenir »<sup>56</sup>,*

et rappelle leur devoir d'obéissance à son égard. Le général Frère apporte par son prestige une caution inestimable à l'ORA et libère les militaires de leur serment à Pétain. Ces généraux savent dépasser les luttes de pouvoir pour unir : l'ORA se réclame de Giraud et l'Armée Secrète de de Gaulle, mais leurs chefs sont proches et Verneau réussit le rapprochement de ces deux mouvements.

Ces figures restent exceptionnelles dans l'armée d'armistice, ce qui explique en partie les flottements précédant l'engagement : à l'école, les élèves ont globalement entendu des officiers généraux peu entraînants.

*« Nous constatâmes cette fois de tout près une déroute complète des esprits les plus énergiques. L'on nous avait prodigué les bonnes paroles : des généraux étaient venus nous dire « ne craignez rien, tout est prévu », et nous vîmes le moment où nous serions « coffrés » par les Allemands. Comme d'habitude, on avait tout prévu sauf ce qui devait arriver. Cette carence volontaire ou non, cette volonté de ne pas bouger, de ne pas se*

---

<sup>54</sup> Le général Leclerc au général Giraud en 1943, cité par Jérôme Bodin, *op.cit.*

<sup>55</sup> Clouet, *Les Saint-Cyriens et la Résistance*, *op. cit.*

<sup>56</sup> Bernard de Boisfleury, *op.cit.*

*faire remarquer, de ne pas prendre de responsabilités, nous la sentîmes chez ceux qui, aux échelons élevés, auraient dû nous donner l'espoir et la confiance. »<sup>57</sup>*

### **3.2. L'encadrement des écoles.**

Le commandement des écoles à Miollis ne marque pas les élèves :

*« Quant au commandement des deux écoles.... Personne n'attend quelque chose de lui. »<sup>58</sup>*

*« Nous ne savions pas nous situer dans la hiérarchie morale »<sup>59</sup>*

Les élèves sont déboussolés par l'absence de repères moraux clairs dans l'ensemble de leur hiérarchie, car leurs plus jeunes chefs semblent partager leur désarroi.

*« C'est le lieutenant qui s'exprimait. A ce grade-là on parle sans détour. Ce qui donne du prix à ces mémoires sur la « semaine tragique » (en fait ce fut plus qu'une semaine puisque la tragédie dura du 11 novembre au 5 décembre 1942). Je relève dans le récit les mots : dépression, trouble, confession, désespoir. Oui, ce fut bien cela. En ce qui me concerne, j'ai essayé de chasser ces souvenirs de ma mémoire. Mais ils reviennent toujours car ils m'ont marqué, comme nous tous. Nous ne connaissions pas trop l'état d'esprit de la haute direction de l'Ecole dont nous étions coupés, étant élèves donc au bas de l'échelle. Notre horizon était limité à nos aînés, nos instructeurs chefs de section auxquels, désemparés, nous nous raccrochions. Les mémoires du colonel Gentgen nous donnent quelques ouvertures à ce sujet au niveau du commandement de l'Ecole. »<sup>60</sup>*

La hiérarchie des écoles n'offre en effet pas de recours inattendu dans la déroute psychologique de novembre 1942, comme en témoigne un ancien cadre rapportant ses impressions à l'écoute successive des différents niveaux de commandement.

*« Peu causeur, l'esprit net, il nous dit simplement les seuls mots conformes à la logique du moment. Nous étions liés par serment au chef de l'Etat, à nos chefs par pure discipline militaire. Il nous demanda d'attendre pour l'avenir, non des jours meilleurs, mais de plus grands malheurs encore. [...] Dès ses premières paroles, le général nous déçut. Il ignora nos inquiétudes et se préoccupa de l'état dans lequel l'avant-guerre avait plongé l'armée et particulièrement, le corps des officiers. Il stigmatisa l'esprit*

---

<sup>57</sup> De Guibert de la Charles de Foucauld, notes du 28 juillet 1943 après son évasion de France vers Londres, bulletin juillet 2004.

<sup>58</sup> Bernard de Boisfleury, *op.cit.*

<sup>59</sup> Saint-Macary de la Charles de Foucauld, bulletin juillet 2004.

<sup>60</sup> Loriaut de la Charles de Foucauld réagissant aux extraits des mémoires de Gentgen du bulletin de janvier 2004, bulletin juillet 2004.

*fonctionnaire et bourgeois qui avait pris le pas sur l'esprit de vocation, ses servitudes, sa grandeur. [...] Et s'il toucha enfin au sujet attendu, ce fut pour expliquer que la France n'existait que par son armée, que c'était elle qu'il fallait, aujourd'hui, préserver. La discipline nous obligeait à taire nos propres sentiments, elle commandait l'obéissance. [...] Dans l'élan brisé de leur jeune ardeur, nos élèves, eux, reçurent de cette visite un contrecoup totalement opposé. Une rancune exaltée éclata en eux, le général devint l'objet de leur ressentiment. Ils l'accusèrent d'endormir leurs aspirations les plus généreuses, leurs plus nobles élans. « Ils veulent nous chloroformer », disaient-ils, d'aucuns même se firent méprisants. « C'est ça un chef ! » On voyait bien où conduisait l'égoïsme inconscient, privilège d'une jeunesse qui écoute le cœur plus que la raison, qui se torture ainsi. [...] « Vous vous êtes placés au centre du débat, dit-il, alors qu'il s'agit de la France. [...] Notre honneur, c'est le maréchal qui le détient, il est en de bonnes mains. Notre honneur consiste à rester fidèle à notre serment, il n'y a pas de déshonneur dans le respect de la discipline. Notre devoir est tout tracé, il est simple, obéir à nos chefs. Quelle source de calme n'est-ce pas pour nous que de penser ainsi. Il ne peut, dès lors, y avoir de crise de conscience. » »<sup>61</sup>*

Si les cadres peuvent comprendre que l'heure n'est pas encore aux actes, les élèves sont déroutés par un haut encadrement qui contribue jusqu'aux dernières heures à freiner les instincts de révolte :

*« Pas de terrorisme, sous aucune forme... c'est la France qui paie. Ces besognes ne sont pas dignes de vous, et c'est à visage découvert que vous devez servir. » »<sup>62</sup>*

Dans ce contexte où la tête de la chaîne hiérarchique de l'école reste sans équivoque, le rayonnement des cadres de contact a une influence déterminante.

*« Nous étions tous mis en condition... à un échelon bien au-dessus du nôtre et celui de tous nos supérieurs à Aix. [...] Le point capital était de ne pas se tromper d'ennemi. Notre promotion ne l'a pas fait. » »<sup>63</sup>*

*« Les élèves sont parfaitement en phase avec leurs instructeurs : lieutenants et capitaines. » »<sup>64</sup>*

---

<sup>61</sup> Lieutenant Paul Gentgen, *op. cit.*, citant successivement le colonel Thiébaud, commandant des Ecoles, le général Langlois, commandant le premier groupe de divisions, et le colonel Le Page, commandant en second l'ESM.

<sup>62</sup> Allocution du colonel Le Page, commandant en second l'ESM, le 3 décembre 1942, bulletin janvier 2009.

<sup>63</sup> Fauroux de la *Charles de Foucauld*, bulletin janvier 2005.

<sup>64</sup> Bernard de Boisfleury, *op. cit.*

Parmi eux notamment le capitaine Lecuyer, qui deviendra chef de la région R2 Provence-Côte d'Azur de l'ORA sous le pseudonyme « Sapin », et les lieutenants Gentgen, Valat et Morel. Tom Morel deviendra le héros du plateau des Glières, parvenant à y fédérer des partis divers avec fermeté et exemple ; le retentissement de cette page de la Résistance alpine laisse imaginer combien un tel charisme a pu rejaillir sur ses hommes, qui le reconnaissent :

*« Tellement l'ascendant de Morel sur nous tous est évident [...] heureusement nous avons Morel ; nous le sentions plus proche de nous. Il ne perdait pas une occasion de nous préparer à nos responsabilités sans brimer notre liberté de choix. »*<sup>65</sup>

« C'est vous dire si nous étions bien encadrés », résumera un ancien élève<sup>66</sup>. Les élèves sont donc marqués par ces jeunes officiers qui les initient à la vie militaire, au dépassement de soi, à l'idéal saint-cyrien. Les instructeurs ont conscience de leur statut de modèle surélevé par l'incertitude du moment, la jeunesse des élèves et leur vie commune.

*« Dans ce cadre général, l'importance et l'influence des chefs de section étaient naturellement très grandes ; ils faisaient tout, y compris les séances d'entraînement physique ; ils vivaient en permanence avec leurs élèves. »*<sup>67</sup>

Ces cadres de contact subissent le même choc psychologique en novembre 1942, mais avec une capacité à envisager l'action ultérieure, comme en témoignent plusieurs élèves. Le 27 novembre, le capitaine Lecuyer dit aux élèves :

*« Il y en a qui font autre chose, qui n'ont pas abandonné. A ceux qui le voudront je ferai signe. »*<sup>68</sup>

Ces étincelles permettront de donner vie aux pulsions pour l'engagement dans la Résistance : refus de la servitude, refus de la conséquence du manque de volonté, de fermeté et de courage du pouvoir politique, rage de voir l'étranger maître chez soi, refus de se laisser imposer une idéologie et être considérés comme des êtres inférieurs, goût de l'action et besoin de participer à la bataille toujours en cours, croire à la victoire et pas seulement l'attendre des Alliés<sup>69</sup>. Les instructeurs préparent le futur.

*« La dissolution de l'Ecole et son occupation par les Allemands avaient naturellement provoqué une grande perturbation et jeté un grand trouble. Les projets les plus fous furent envisagés par les élèves, comme par exemple de se retrancher dans le Massif de la Sainte-Victoire ! Mais rien n'avait été préparé et il fallut accepter, la rage au cœur,*

---

<sup>65</sup> De Miscault de la *Charles de Foucauld*, bulletin janvier 2005.

<sup>66</sup> Silve de la *Charles de Foucauld, Les Saint-Cyriens et la Résistance*, op. cit.

<sup>67</sup> Sapin et quelques autres, op. cit.

<sup>68</sup> Tilly de la *Charles de Foucauld, Les Saint-Cyriens et la Résistance*, op. cit.

<sup>69</sup> *Ibid.*

*la honte de remettre les armes et le matériel aux Allemands sans avoir combattu [...] Je réunis cependant mes anciens élèves et leur dis que nous n'allions pas nous résigner à considérer cette situation comme définitive, que nous allions réagir, que je ne pouvais rien envisager de concret dans l'immédiat, que j'avais néanmoins déjà quelques contacts que j'allais approfondir et que, dès que j'aurai trouvé quelque chose de sérieux et de solide, je les rappellerai. »<sup>70</sup>*

Ces graines rapidement semées germent dès 1943.

*« Le premier réflexe d'un certain nombre d'entre nous fut de prendre contact avec les deux seuls instructeurs de notre Promo qui, au moment de la dispersion, avaient « annoncé la couleur. » »<sup>71</sup>*

Plusieurs cadres de contact entraînent donc les anciens élèves à leur suite, avec la conviction de les entraîner sur la voie du vrai patriotisme.

*« ... Tout cela justifiait les transgressions à l'obéissance au gouvernement et aux lois de la guerre. »<sup>72</sup>*

Depuis les Glières, Tom Morel s'adresse solennellement à ses anciens élèves :

*« Aujourd'hui, en plein accord avec nos chefs militaires, je parle de ceux qui sont encore dignes de ce nom, je vous rappelle notre dernière réunion de la chambre Rocroi. Il est temps de me rejoindre. Votre place n'est plus dans des organisations douteuses qui font le travail de l'ennemi, encore moins dans des situations civiles ou des études de petits bourgeois amorphes. C'est le sort de notre pays qui se joue : Cyrards de la Promo Charles de Foucauld, à l'exemple de votre patron, il faut tout quitter pour la France. »<sup>73</sup>*

Toutes les influences ne sont cependant pas convergentes, certains instructeurs adhérant plus profondément et tardivement à la ligne légaliste. L'un deux l'écrit officiellement.

*« Les laisser se lancer dans le maquis ? J'estime que c'est à éviter à beaucoup de points de vue, ne serait-ce que pour leur formation personnelle du respect de la discipline. »<sup>74</sup>*

Les élèves sauront vite sortir de ce cadre trop empreint d'un zèle exagéré, mais reçoivent d'abord dans l'obéissance cet appel à la discipline de leur chef.

---

<sup>70</sup> Sapin et quelques autres, *op. cit.*

<sup>71</sup> Poigny de la Charles de Foucauld, bulletin juillet 2009.

<sup>72</sup> Sapin et quelques autres, *op.cit.*

<sup>73</sup> Appel de « Tom » à ses Cyrards quelques jours avant sa mort dans Oeuvre collective, *op. cit.* La diffusion effective de cet appel rédigé fin 1943 n'est pas certaine.

<sup>74</sup> Service Historique de la Défense, Vincennes, 3P125, lettre du capitaine de Tarlé, instructeur de la Charles de Foucauld en 1941-1942, du 27 janvier 1944.

*« C'est que notre chef nous avait donné le culte de l'effort, de la vie dure. [...] Mais ce chef qui savait beaucoup nous demander savait aussi beaucoup nous donner [...] Et puis vint le triste 11 novembre, l'excitation passagère d'un instant, l'espoir du « baroud d'honneur », puis la nécessité brutale de renoncer à ce beau rêve... Dans le grand désarroi de nos esprits, notre chef sut nous ramener au calme, nous apprendre à voir juste, à comprendre la grandeur de l'héroïsme obscur, fait de discipline muette et de l'acceptation de la besogne de chaque jour, fût-elle austère et sans éclat. »<sup>75</sup>*

Dans la formation morale des chefs, la contribution de l'école des cadres d'Uriage mérite d'être soulignée. Créée par le capitaine Dunoyer de Segonzac (camarade à Saint-Cyr du capitaine Frenay, fondateur du mouvement résistant *Combat*), l'école d'Uriage cible tous les cadres dirigeants du pays, actant une crise de civilisation impliquant une révolution, mais avec une victoire alliée. Fidèle à Pétain sans toujours adhérer au détail de l'action son gouvernement, cette école a transmis notamment son message à Lecuyer et Morel.

### **3.3. Les Chantiers de la Jeunesse.**

*« Tant qu'ils existeront, les Chantiers entretiendront les relations suivies avec la Résistance. [...] Nombre d'anciens, le moment venu, étofferont les maquis AS et ORA. »<sup>76</sup>*

Un officier de l'ORA est placé comme adjoint de la direction du cabinet du commissariat général des Chantiers. Une grande partie de l'encadrement de terrain agit dans le même sens.

*« Parmi les moniteurs (chefs) des Chantiers de la Jeunesse, qui comptaient nombre d'anciens militaires, beaucoup s'entraînaient et entraînaient les autres en vue de prendre les armes. »<sup>77</sup>*

450 Saint-Cyriens des promotions *Charles de Foucauld* et *Croix de Provence* passeront par les Chantiers, facilitant l'intégration *in fine* des jeunes de France à la Résistance<sup>78</sup>.

*« Il faut d'ailleurs noter que c'est grâce à l'encadrement militaire, et en particulier aux Saint-Cyriens affectés aux Chantiers, après la dissolution de l'armée d'armistice, que les détachements Chantiers ont fait bonne figure au milieu des unités de FFI. »<sup>79</sup>*

---

<sup>75</sup> Séjourné de la *Charles de Foucauld*, s'adressant au capitaine de Tarlé lors du 2S 1942, bulletin janvier 2014.

<sup>76</sup> Augustin Oudot de Dainville, *op. cit.*

<sup>77</sup> Général de Gaulle, *Mémoires de guerre*, tome I.

<sup>78</sup> Caillaud de la *Charles de Foucauld*, ayant contribué à la reddition de la colonne *Elster*, a par exemple entraîné 80 jeunes des Chantiers à sa suite. Cité par *La Véritable histoire des chantiers de la jeunesse*, *op. cit.*

<sup>79</sup> *La Véritable histoire des chantiers de la jeunesse*, *op. cit.*

Parmi les anciens des Chantiers, plus de 50 000 rejoignent l'armée en Afrique du Nord, et plus de 50 000 les FFI. Sans débattre sur l'orientation profonde de l'humanisme doctrinal des Chantiers, les faits appuient l'idée d'un engagement des Chantiers pour la Libération. Pour les anciens élèves de l'école, l'admiration du général de la porte du Theil (notamment pour avoir dit à Pétain, en conseil des ministres sur le reclassement des Saint-Cyriens, que les jeunes officiers envoyés dans la vie civile seraient perdus)<sup>80</sup> est confirmée localement par des chefs de qualité, un esprit enthousiaste et une éducation morale et physique cohérente avec l'esprit reçu à Aix.

L'organisation du Service du Travail Obligatoire (STO) créée en 1943 une nouvelle donne potentiellement dramatique. L'encadrement de futurs travailleurs pour l'Allemagne pose un dilemme qu'illustrent les cas d'anciens Saint-Cyriens désignés et partis en convoi pour le STO puis s'en échappant sur le trajet<sup>81</sup>. Laisser seuls ses hommes ou les accompagner et faire honneur à son rôle de chef mais pour servir en Allemagne, un nouveau choix imposé à certains. Un seul contingent partira finalement en Allemagne à l'issue de son temps de service en Chantier (16 000 hommes de la classe 42, sur 32 000 désignés). Le 10 septembre 1943, La Porte du Theil refuse au ministre allemand Von Nida le départ pour l'Allemagne des membres des Chantiers. Il est arrêté le 4 janvier 1944, les Chantiers passant sous le ministère du Travail avant leur dissolution en juin 1944. Le STO a donc accéléré à la fois la fin des Chantiers et probablement le départ d'anciens Saint-Cyriens pour la clandestinité.

### **3.4. Culture et éthique personnelle et familiale.**

L'éducation et le vécu de tout jeune adulte observant les premières années de guerre a nourri pour plusieurs un certain idéal du don.

*« Le scoutisme, en fortifiant le goût du commandement, m'a appris qu'il y a mieux que barouder, mieux que commander, c'est servir. La guerre a réveillé les rêves d'enfant, la défaite la notion du devoir. Ici mes rêves d'enfant ont été déçus, peu question encore de commander, plus de barouds glorieux. Il n'est question que d'obéir, et dans l'exécution de menus détails. Mais cette déception disparaît devant la joie de l'effort soutenu et de la volonté tendue vers un idéal moins magnifique, mais plus sobre et plus beau : me former pour servir bien. »<sup>82</sup>*

---

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> Dont les deux parents de l'auteur de ces lignes, Dautremer et Silve de la *Charles de Foucauld*.

<sup>82</sup> Faury de la *Charles de Foucauld* en 1941, bulletin juillet 2005.

La défaite de 1940, loin d'avoir anesthésié toutes les volontés de servir dans les armées, les a parfois renforcées.

*« L'on ignorait tout des conditions de concours mais j'étais bien décidé à entrer dans l'armée et les événements m'avaient confirmé dans cette résolution : c'est dans les moments difficiles que la patrie a besoin de soldats. [...] L'on vivait dans une incertitude morale complète. »<sup>83</sup>*

Le choix post-novembre 1942 puise encore dans les ressources profondes.

*« Mais nous étions aussi remplis de rage et de colère, car nous avons gardé la foi : foi en notre avenir, en celui de notre Armée, en celui de la France. C'est cette foi qui va nous guider sur les chemins inattendus, souvent tortueux, toujours dangereux que nous allions emprunter dans les mois qui vont suivre. »<sup>84</sup>*

Ce choix n'est pour autant pas collectif, il est avant tout personnel, chacun déterminant sa propre application de l'honneur, parfois avec du temps et des virages. Ce caractère individuel renforce la valeur de chaque initiative, mais souligne dans le même temps l'absence de réaction coordonnée par la tête.

*« Les glorieuses contributions d'officiers à la Résistance et à la libération de la France furent obscurcies par le fait qu'elles vinrent d'individus, et non du corps lui-même. »<sup>85</sup>*

Au final joue toujours l'équilibre entre la discipline (car les anciens élèves en congé d'armistice restent aux ordres de l'Etat français) et la conscience, à l'image de toutes les générations vivant la guerre.

*« Chez eux l'orgueil blessé, l'amour de la patrie furent plus forts que le sentiment de la discipline... Chez moi, ce fut l'inverse. »<sup>86</sup>*

L'apolitisme des Saint-Cyriens est un trait commun unanime. Les questions politiques restent en arrière-plan : la seule préférence acquise est celle du chef légitime, le mal commence quand ce chef n'est pas aisément identifiable.

*« A côté de cela, les questions plus ou moins politiques ne les intéressaient que médiocrement, pour ne pas dire, pas du tout. Ils n'étaient ni Pétainistes, ni anti-Pétainistes, ni Vichystes, ni anti-Vichystes, ni Gaullistes, ni anti-Gaullistes, ni Giraudistes, ni anti-Giraudistes, et sur ces sujets je n'ai jamais été témoin, ni n'ai*

---

<sup>83</sup> De Guibert de la *Charles de Foucauld*, notes du 28 juillet 1943 après son évasion de France vers Londres, bulletin juillet 2004.

<sup>84</sup> Le Gall de la *Charles de Foucauld*, discours du 2S 1997.

<sup>85</sup> Robert O Paxton, *op. cit.*

<sup>86</sup> Jérôme Bodin, *op. cit.*

*jamais eu connaissance de la moindre discussion. L'Angleterre, il faut le dire, était diversement appréciée : on l'admirait parce que, seule pendant un an, elle avait résisté à l'Allemagne, mais on avait du mal à pardonner Mers el-Kébir, Dakar, la Syrie et Madagascar, même si certains – assez rares – trouvaient à ces événements douloureux des « explications » et des « excuses » stratégiques. »<sup>87</sup>*

### **3.5. Formation et entourage.**

A l'Ecole, la vie quotidienne est rude (les élèves ont faim), empreinte de camaraderie et de cohésion renforcées par la période de bahutage.

*« La formation fut rude....A cette surcharge d'emploi du temps s'ajoutait la frugalité d'un ordinaire où la minceur des portions le disputait à la monotonie des menus... »<sup>88</sup>*

Le quotidien souligne la rectitude morale et intellectuelle, l'exercice physique (dont l'hébertisme), l'attrait du chef et une influence des cadres en partie exagérée par la fatigue de la formation militaire qui annihile vite les débats d'idées. Un segment d'une génération vouée à la vie militaire blessée par la débâcle de 1940 s'éveille à la vie intellectuelle et se pose la question des modalités de la Revanche. Le microcosme militaire est cependant pétri de traditions et de principes, qu'un jeune de 20 ans encore en construction ne sublime pas immédiatement. Un ancien cadre en témoigne.

*« Hélas ! Parmi les officiers, les esprits étaient plus imprégnés de « discipline » que de raison. Ils étaient mal préparés à se dégager d'un milieu vivant en vase clos, soumis aux consignes qui leur venaient de leurs rangs, et coupés des réalités du moment. »<sup>89</sup>*

Un ancien élève le confirme.

*« La vie au quartier Miollis se déroule en vase clos et l'actualité n'y pénètre pratiquement pas. [...] Le réflexe est toujours d'attendre les ordres. »<sup>90</sup>*

Pour autant, l'esprit nouveau de la formation insufflé par Vichy a pu, en insistant sur la formation morale et presque paradoxalement, contribuer à éveiller chez les élèves un sens du devoir qui les aide après 1942.

*« A la lumière des enseignements les plus manifestes de la dernière campagne, il a paru que l'enseignement des écoles militaires devait viser moins à inculquer aux élèves une vaste somme de connaissances générales et professionnelles qu'à les pourvoir d'une*

---

<sup>87</sup> Sapin et quelques autres, *op. cit.*

<sup>88</sup> Prost de la *Charles de Foucauld*, discours du 2S 2003, bulletin juillet 2004.

<sup>89</sup> Colonel Paul Gentgen, ancien chef de section de la *Charles de Foucauld*, bulletin juillet 2004.

<sup>90</sup> Bernard de Boisfleury, *op. cit.*

*solide formation d'hommes et de chefs, c'est-à-dire à les rendre moralement, physiquement et intellectuellement aptes à commander, à entraîner et aussi à « rayonner » autour d'eux. [...] La carrière militaire est plus qu'un métier, c'est une vocation, une soumission complète de l'individu à un idéal élevé. Elle requiert de lui une foi ardente et une abnégation totale. Ces vertus appartiennent à la plus pure tradition des deux Ecoles et se traduisent par une discipline ferme qui, pour apprendre à commander, oblige d'abord à savoir désobéir, à subordonner l'intérêt personnel à l'intérêt collectif, à acquérir le sens de l'équipe. »<sup>91</sup>*

La rhétorique vichyste ne doit pas occulter l'objectif premier de la compétence militaire, mais cette orientation morale de l'instruction est bien perçue par tous.

*« La pauvreté des moyens d'instruction et, peut-être une certaine idée de la nature des prochains combats auxquels pourrait prendre part l'Armée d'Armistice, entraînaient une forme d'instruction assez particulière. Celle-ci comprenait un entraînement physique très poussé, l'étude des coups de main et des embuscades, le combat de nuit, le développement de l'agressivité et de la mobilité, l'entraînement au tir, la recherche de la rusticité, le développement de l'initiative et l'exaltation des forces morales. L'enseignement général, par contre, était peu poussé. »<sup>92</sup>*

L'effort appuyé du dépassement de soi forge ainsi un caractère et lui donne les forces pour pouvoir plus tard décider seul.

*« Il est difficile de dire ce que fut cette première et unique année à l'Ecole. Un grand réconfort et une direction morale. L'on travaillait au relèvement de la patrie et, d'une façon active, l'on se formait au moral et au physique dans une atmosphère que je n'ai vue nulle part ailleurs. Je crois qu'à ce moment-là, seuls ou à peu près, nous avons cru à quelque chose. Il est curieux de constater comme le fait de plier sa volonté [...] à celle de ses chefs peut la durcir, la tremper. »<sup>93</sup>*

D'autres influences semblent contribuer à renforcer les consciences des élèves à Aix, dont la présence de l'aumônier (Père jésuite de Lumley) qui « *exerce sur certains élèves une influence déterminante, pleine de grandeur et de finesse* »<sup>94</sup>, certainement facilitée par la

---

<sup>91</sup> Anonyme, « l'Ecole Spéciale Militaire et l'Ecole Militaire de l'Infanterie à Aix-en-Provence », *Revue de l'armée française*, n°4, janvier 1942, pp. 5-15.

<sup>92</sup> Sapin et quelques autres, *op. cit.*

<sup>93</sup> De Guibert de la *Charles de Foucauld*, notes du 28 juillet 1943 après son évasion de France vers Londres, bulletin juillet 2004.

<sup>94</sup> *Histoire et Mémoire du Lycée Militaire d'Aix*, ALMA (amicale du lycée militaire d'Aix), 2004.

« *religiosité profonde* »<sup>95</sup> du plus grand nombre. Il sait remettre en cause le serment et appeler un discernement lucide en des circonstances graves. Une forme d'ouverture intellectuelle est également possible grâce à la ville universitaire d'Aix, mais de façon très secondaire compte tenu des contraintes de temps et de finances. A la sortie de l'Ecole, la période de congé peut faciliter une prise de conscience : le grand-père de l'auteur de ses lignes mûrit par exemple sa décision à la lecture du journal « Témoignage chrétien » lors d'un séjour à Aiguebelle (Drôme). Le nom du parrain de la Promotion, enfin - attribué par le général Weygand déclinant la proposition des élèves pour son propre nom -, est peut-être à l'origine de quelques étincelles ultérieures<sup>96</sup>. Charles de Foucauld, dont les élèves apprennent et retracent la vie, a su choisir et suivre sa propre voie et ne présente pas l'exemple de la carrière militaire la plus docile.

### 3.6. Les circonstances.

La circonstance apparaît essentielle à l'examen des différents parcours. Le hasard, l'événement extérieur (ne serait-ce que l'origine géographique des élèves, zone occupée ou libre, ou leur spécialité, conduisant certains à être désignés pour la Garde), la rencontre fortuite comptent pour beaucoup dans les choix posés. Au moment d'entrer en clandestinité, en particulier, le contexte local est marqué par la prédominance de mouvements différents. Quelques-uns rentrent ainsi chez les FTP pour les commander, sans être communistes mais ne souhaitant pas renoncer à un engagement résistant pour une question d'environnement local. L'effet inverse du phénomène STO déjà évoqué, qui a provoqué un flux vers la Résistance, est à souligner dans cette même optique.

Au bilan, le choix en question n'est probablement pas autant dominé par l'esprit que ne le peuvent laisser entendre les analyses *a posteriori* : les explications psychologiques peuvent être teintées d'anachronisme. La plupart des décisions n'étant pas acquises à l'avance, les circonstances ont beaucoup joué. Le formalisme militaire, tourné vers le respect profond de la discipline et de la mission, a pu être finalement un facteur facilitant la Résistance, même dans l'obéissance à un ordre de l'Etat français. Au 27<sup>e</sup> BCA d'Annecy, par exemple, Valette d'Osia prépare activement la Revanche parce que Weygand lui en a donné l'ordre avant son commandement, au contraire du 13<sup>e</sup> BCA, son voisin de Chambéry. Sans atténuer leur courage ni omettre les drames vécus par certains de ces jeunes officiers, plusieurs élèves de la

---

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> Ce nom avait été proposé sans succès par des promotions précédentes.

*Charles de Foucauld* ont aussi trouvé sans bruit leur voie en saisissant les opportunités locales offertes successivement après 1942.

La clé est donc clairement la valeur humaine individuelle, étoffée et éclairée par la formation initiale, encouragée par les chefs de proximité côtoyés.

*« Tout est déterminé par les circonstances et, encore davantage, par les hommes. [...] A l'inverse du processus habituel, le rassemblement des hommes précède l'armement. [...] Ils se déterminent par conviction personnelle, en faisant confiance au chef qui s'est révélé parmi eux. »<sup>97</sup>*

La reconversion morale et intellectuelle que constitue la clandestinité n'est possible que grâce à l'émergence de certains chefs naturels, car même avec une volonté affirmée, l'entrée dans un réseau représente une difficulté et un danger élevés. L'important est bien de rallier un chef apprécié pour sa compétence professionnelle et son apolitisme.

*« Les relations personnelles, garanties de confiance, jouent un rôle essentiel. »<sup>98</sup>*

\*

\* \*

---

<sup>97</sup> Bernard de Boisfleury, *op. cit.*

<sup>98</sup> Bernard de Boisfleury, *op. cit.*



## Conclusion

La formation personnelle, les rencontres et les circonstances semblent avoir beaucoup plus pesé dans les décisions des jeunes Saint-Cyriens qu'une potentielle orientation politique. Les esprits, d'un idéal presque naïf et en tout cas enthousiaste, ont pour un grand nombre choisi assez naturellement, mais toujours individuellement. Malgré la profondeur des blessures marquant la France depuis 1939 s'est opérée une lente préparation des consciences.

*« Et sur les 1 405 Cyrards passés à Aix-en-Provence, 315 sont tombés au champ d'honneur, la valeur d'une promotion ! Ainsi, non seulement « l'Ecole des Officiers établie par Vichy à Aix-en-Provence » a bien assuré pendant un temps la continuité de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, mais les officiers qu'elle a formés, s'ils n'ont pas porté le « Grand U », ont porté haut l'idéal saint-cyrien. »<sup>99</sup>*

Cette génération d'officiers est allée de réveil en réveil (1938, 1940, 1942, 1944, 1945) dès ses premières années de service. L'autorité reste le premier facteur de choix pris en considération, car le militaire se positionne d'abord par rapport à un chef. Lors de la perte de légitimité morale du plus haut placé, l'influence (dont l'exemple) du chef de contact a pris le pas, d'autant qu'elle a suscité une meilleure réflexion personnelle. La mise en application concrète du choix a ensuite fortement dépendu des circonstances vécues par chacun.

Quelles leçons tirer pour aujourd'hui ? Le développement humain du jeune élève-officier est un pilier essentiel de la formation, en cultivant la cohésion et le loyalisme mais aussi et surtout la force morale et l'autonomie d'appréciation. La réflexion sur l'obéissance, pour préparer les situations rares où obéir et servir sont irréconciliables, semble incontournable. Soigner l'encadrement de contact paraît enfin transparaître comme un marquant des premières années de la *Charles de Foucauld*, tant les jeunes chefs de section ont pu marquer le destin de leurs élèves. *« Tout commence avec la présence d'un chef qui rassemble des volontaires et se fait reconnaître par eux comme le détenteur de l'autorité. »<sup>100</sup>* Un charisme déclenche, le reste suit. *« A un chef de 30 ans et à des équipiers de 20, rien ne paraît impossible ! »<sup>101</sup>*

Toute l'histoire de la *Charles de Foucauld* montre du reste l'importance d'avoir cherché la construction d'une personnalité, non pas pour uniformiser des parcours qui restent uniques mais pour donner les conditions de décisions ultérieures sereines à défaut de faciles.

---

<sup>99</sup> Prost de la *Charles de Foucauld*, discours du 2S 2003, bulletin juillet 2004.

<sup>100</sup> Bernard de Boisfleury, *op.cit.*

<sup>101</sup> Bernard de Boisfleury, *op.cit.*

*« Les textes qui précèdent insistent largement et très justement sur l'unité de la promotion : unité créée par le concours et la vie à l'école pendant douze mois, unité de l'esprit saint-cyrien animant les trois cents jeunes sous-lieutenants de décembre 1942, unité de la vocation des armes pour le service de la patrie. Vocation d'autant plus ressentie et intériorisée que les événements tragiques de 1940 paraissaient, à tous, exiger une revanche, que la défaite ne pouvait être sans appel, que l'armée d'armistice ne pouvait être que le creuset d'une nouvelle et plus belle armée – comme pour la Prusse après Iéna ou la Reichswehr de von Seek - et que tous étaient prêts à payer ce qu'il fallait pour, à nouveau, « vaincre » comme y invitait la devise de l'Ecole dont ils étaient si vite sortis... Si, comme Pascal, on ne croit que les témoins qui se font tuer, on peut assurer que ce ne fut pas simple discours [...] Pourtant, à considérer d'autres chiffres, on peut se poser quelques questions et nuancer sensiblement la notion d'unité par celle de diversité [...] il est aussi possible de dégager quelques grands traits spécifiques de cette « cohorte » [...] Le plus marquant de ces traits est celui des choix qu'eurent à faire les officiers de la Promotion. »<sup>102</sup>*

La *Charles de Foucauld* sera ensuite notamment confrontée au cas de l'Algérie, dont elle sortira avec le même esprit d'unité.

---

<sup>102</sup> Oeuvre collective, *op. cit.*

## Bibliographie

### 1. Publications

- **Publications générales**

Robert O Paxton, *La France de Vichy*, Seuil, 1973 (édition originale 1972).

Robert O Paxton, *L'Armée de Vichy*, Taillandier, 2004 (édition originale 1966).

Jérôme Bodin, *Les Officiers français : Grandeur et misères 1936-1991*, Perrin, 1992.

Raoul Girardet, *La Société militaire de 1815 à nos jours*, Plon, 1953.

Jean-André Pommiès, *Le Corps franc Pommiès : Une Armée dans la Résistance*, Privat, 2014.

Augustin Oudot de Dainville, *L'ORA : La Résistance de l'armée, 1939-1945*, Lavauzelle, 1974.

Bernard de Boisfleury<sup>103</sup>, *L'armée en résistance : France 1940-1944*, L'esprit du livre éditions, 2005.

- **Publications historiques et mémorielles**

*Les Saint-Cyriens et la Résistance*, journée d'études historiques du 20 septembre 2002, IEP Aix-en-Provence, Lavauzelle, 2004.

*La Véritable histoire des chantiers de la jeunesse*, Mémoires des chantiers, CERPA, 2006.

*Histoire et Mémoire du Lycée Militaire d'Aix*, ALMA (amicale du lycée militaire d'Aix), 2004.

### 2. Sources

- **Revue historique**

Anonymes, « Trois journées en Provence avec les Saint-Cyriens » et « l'Ecole Spéciale Militaire et l'Ecole Militaire de l'Infanterie à Aix-en-Provence », *Revue de l'armée française*, n°4, janvier 1942.

- **Ecrits publiés des membres ou cadres de la promotion Charles de Foucauld**

Sapin<sup>104</sup> et quelques autres, *Méfiez-vous du toréador*, AGPM, 1987.

Oeuvre collective, *La promotion Charles de Foucauld*, CLD, 1985.

- **Archives de la promotion Charles de Foucauld**

Dossiers personnels et correspondances (*La Saint Cyrienne*).

Bulletins de promotion 2002-2015.

---

<sup>103</sup> Elève de la *Charles de Foucauld*.

<sup>104</sup> Sapin est le surnom de Jacques Lécuyer, lieutenant puis capitaine instructeur de la *Charles de Foucauld* à Aix-en-Provence en 1941-1942, puis chef de la région R2 Provence-Côte d'Azur de l'ORA.

Archives personnelles du général Bernard Dautremer<sup>105</sup>.

- **Archives du Service Historique de la Défense**

Carton SHD 3P125.

- **Entretiens**

Général Alexandre Mannessier<sup>106</sup>, 4 décembre 2015.

Avec plus de temps, une recherche auprès de la municipalité d'Aix-en-Provence pourrait apporter des éléments complémentaires.

---

<sup>105</sup> Elève de la *Charles de Foucauld*.

<sup>106</sup> Secrétaire de la *Charles de Foucauld* depuis 2002.

## ANNEXE

### REPERES CHRONOLOGIQUES

#### Année 1940

10 mai : début de la bataille de France.

18 juin : appel depuis Londres du général de Gaulle (reconnu comme chef de la France Libre par le gouvernement britannique le 28 juin).

22 juin : armistice entre la France et l'Allemagne.

1 - 3 juillet : opération britannique *Catapult* de neutralisation de la flotte française (attaque de Mers el-Kébir le 3).

11 juillet : maréchal Pétain chef de l'Etat français.

30 juillet : création des Chantiers de la Jeunesse.

23-25 septembre : échec de l'attaque anglo-gaulliste à Dakar.

24 octobre : entrevue de Montoire entre Pétain et Hitler (annonce de la collaboration le 30).

8-12 novembre : campagne du Gabon opposant les FFL aux forces de Vichy. AEF entièrement gaulliste.

18 novembre : ESM à Aix-en-Provence, caserne Miollis.

#### Année 1941

8 juin – 14 juillet : campagne de Syrie (combats franco-français en Syrie et au Liban).

22 juin : ouverture par l'Allemagne du front de l'Est contre la Russie (opération *Barbarossa*).

3 juillet : visite du maréchal Pétain à Aix-en-Provence.

29 août : le LV Honoré d'Estienne d'Orves, de la France Libre, est fusillé.

Novembre : le général Weygand est rappelé à Vichy.

20 au 22 novembre : intégration à Miollis des élèves de la future *Charles de Foucauld*.

7 décembre : attaque de Pearl Harbor par les Japonais.

#### Année 1942

22 janvier : visite de l'amiral Darlan à Miollis.

17 avril : évasion du général Giraud de Koenigstein.

8 mai : visite du général Bridoux à Miollis.

7 juillet : visite du maréchal Pétain à Miollis.

1<sup>er</sup> août : baptême de la *Charles de Foucauld*.

octobre : création de l'Armée Secrète.

8 novembre : débarquement allié en Afrique du Nord (opération *Torch*). Bénédiction des sabres pour la *Charles de Foucauld* à la cathédrale d'Aix-en-Provence.

11 novembre : occupation de la zone libre par l'armée allemande (opération *Attila*). Aix-en-Provence occupée le 12.

19 novembre : reprise des combats contre l'Allemagne en Tunisie (sans renier l'autorité du maréchal Pétain).

27 novembre : dissolution de l'armée d'armistice, sabordage de la flotte à Toulon, entrée de l'armée allemande et dernière cérémonie des couleurs à Miollis.

Novembre : création par Darlan du Haut Commissariat de France en Afrique.

4 décembre : dissolution de l'état-major de l'armée d'armistice.

5 décembre : au-revoir des élèves de la *Charles de Foucauld* placés en congé d'armistice.

### **Année 1943**

26 janvier : création des MUR (Mouvements Unis de la Résistance, l'AS étant la branche armée des MUR).

31 janvier : création de l'ORA.

12 février : création du STO.

Février : Giraud chef du Commandement en chef français civil et militaire (Algérie, Maroc, Tunisie, AOF).

27 mai : création du Conseil National de la Résistance (CNR).

3 juin : accords Giraud-de Gaulle, création du Comité français de libération nationale (fusion du Commandement en chef français civil et militaire avec le Comité national français).

9 juin : arrestation du général Delestraint, chef de l'Armée Secrète (exécuté le 19 avril 1945).

21 juin : arrestation de Jean Moulin.

23 juin : Giraud et de Gaulle chefs du comité militaire permanent conjoint.

4 août : Giraud chef du commandement unifié.

### **Année 1944**

4 janvier : arrestation du général de La Porte du Theil, fondateur des Chantiers de la Jeunesse.

1<sup>er</sup> février : création des FFI (fusion de l'AS, de l'ORA et des FTP).

4 avril : de Gaulle chef des forces armées, retrait de Giraud.

3 juin : proclamation du Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF).

15 juin : dissolution des Chantiers de la Jeunesse.